

Dossier de Presse



théâtres en dracénie scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

D R A G U I G N A N

Vengeance tardive - théâtre

(Variations)

coproduction théâtres en dracénie

Théâtres en Dracénie coproduit le spectacle *Vengeance Tardive* de la Compagnie Parnas avec il chemine depuis plusieurs saisons.

Dans le cadre du travail en réseau des pôles régionaux de développement culturel, cette création est programmée dans les théâtres de plusieurs villes de la Région PACA : Apt, Arles, Cavaillon, Draguignan, Gap, Grasse, Istres, Martigues, Port-de-Bouc.

lundi 5 et mardi 6 février à 20 h 30

de > **Jacques Rebotier**

mise en scène > **Catherine Marnas**

Compagnie Parnas

Spectacle tout public particulièrement destiné aux adolescents

théâtres en dracénie

scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

bd Georges Clemenceau - 83300

D R A G U I G N A N

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 5 0

F a x 0 4 9 4 5 0 5 9 5 1

w w w . t h e a t r e s e n d r a c e n i e . c o m

C O N T A C T P R E S S E F l o r e n c e D U B O U R G

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 4 6

Comédiens >

Julien Duval

Franck Manzoni

Maud Narboni

Olivier Pauls

Bénédicte Simon

Carlos Calvo >

Scénographe et Création lumière

Madame Miniature >

Création Son

Edith Traverso >

Création Costumes

Coproduction Compagnie Parnas - Théâtre Le Cadran, Briançon - Théâtre La passerelle, Scène nationale de Gap et des Alpes du sud - Archipels - Théâtres en Dracénie, Draguignan.

"Dans le cadre du travail en réseau des Pôles Régionaux de Développement Culturel, soutenus par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, cette création est programmée dans les théâtres de plusieurs villes de la région : Apt, Arles, Cavaillon, Draguignan, Gap, Grasse, Istres, Martigues, Port-de-Bouc, en partenariat avec la Régie Culturelle"

La Compagnie Parnas est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Provence Alpes Côte d'Azur), par la Région Provence Alpes Côte d'Azur, par le Conseil Général des Bouches du Rhône et par la Ville de Marseille.

A propos de la pièce...

Vengeance Tardive a été écrite par Jacques Rebotier pour les comédiens du Théâtre National de Strasbourg (créée en 1996). Elle est éditée aux " Solitaires intempestifs ".

La Cie Parnas recrée en 2007, dans le cadre d'une tournée régionale destinée essentiellement à un public de lycéens, une variation pour cinq comédiens, en utilisant de nombreuses scènes de cette pièce, mais souvent dans un ordre différent.

Résumé

Cette pièce se compose d'une série de scènes très brèves, apparemment sans liens narratifs.

Elles mettent en évidence la vacuité du langage et du discours télévisuel avec une ironie mordante.

La pièce croise la violence du monde moderne (guerres, tortures, attentats, famine...) avec l'univers idéal et aseptisé de la publicité et des séries télévisées type sitcom.

Le regard critique de l'auteur passe par un détournement permanent des lieux communs du langage audiovisuel et des méthodes d'apprentissage (permutation de mots, néologismes, onomatopées...) qui saisit l'auditeur et l'amène à réagir face à cet envahissement du discours...

En ce sens, le comique langagier de Rebotier n'est jamais gratuit mais appelle à une réflexion.

Catherine Marnas

Pour un théâtre en prise directe sur le présent.

" Parler du monde actuel, c'est je crois, ce qui m'intéresse le plus au théâtre, à partir des auteurs que je choisis de monter.

Que le théâtre, surtout pour les jeunes d'aujourd'hui, ne soit pas perçu comme un monde " à part ", mais comme un monde en prise directe sur le présent.

Qu'il pose et soulève la question de " qu'est-ce que ça veut dire : vivre ensemble ? "

Comme le disait Antoine Vitez : " *le théâtre sert à démêler l'écheveau compliqué du monde* ". Pour cela il faut faire un petit pas de côté avec le regard des auteurs de théâtre : petit pas de côté avec leur regard sur le monde, et aussi, le regard que nous portons sur eux aujourd'hui : est-ce que ça nous parle, comment, de quoi ?

Brecht a un regard frontal sur le monde, directement politique, directement engagé. Un regard qui prend position en direct : avec ou contre.

Rebotier lui a un regard moins frontal, plus " de côté ", un regard en biais plus évidemment poétique. Un regard qui, de par sa position, laisse voir le monde, l'ouvre, le découvre.

Si je devais m'en référer à mes familles d'auteurs de théâtre, je dirais - très schématiquement ! - qu'il y a deux grandes façons de voir le monde soit, à regarder le monde on se tape la tête contre les murs et on se la casse : ce serait la famille qui va de Brecht à Koltès ;

soit, à regarder le monde on se tape la tête contre les murs et on voit qu'il y a une bosse : ce serait la famille qui va de Dubillard à Rebotier.

Cette dernière famille est complètement inscrite dans ce qu'on appelle " le comique de l'absurde ", issu de la lignée de Chaplin et de Buster Keaton.

Son principe, c'est un étonnement absolu sur les choses du monde, son fonctionnement. Ce qui fait la communauté de leur regard pourrait tenir dans cette réflexion : " le monde est absolument incroyable ! Et tout ce qui nous entoure est complètement inouï ! ". Et c'est de cet étonnement complet, total, naïf au sens de l'innocence, de " j'y comprends rien, je découvre, on dirait que ça a l'air de marcher comme ça, de fonctionner comme ça... " que le comique surgit.

C'est ce que j'aime chez Rebotier, particulièrement dans ses derniers textes (comme *L'Histoire de l'Homme*) c'est qu'il porte, comme il dit " le regard d'un crapaud sur le monde ". C'est par ce regard que tout devient étrange, décalé, absurde.

Avec *Vengeance tardive*, qui met en parallèle le discours télévisé et l'histoire (avec un grand H) de l'Argentine d'aujourd'hui, **ce que je retiens comme central c'est cette " piste " télévision : cet objet central, ce dieu. Avec, pour objectif principal, de la faire écouter autrement.** De faire entendre, comme le fait Rebotier, dans ses scènes intitulées " Sit-com ", comment les dialogues entre les supposés personnages sont non seulement creux, mais vides, parfaitement interchangeables, échangeables, inopérants, puisqu'ayant l'air de s'adresser à quelqu'un ils ne s'adressent en réalité à personne et que n'importe qui pourrait prendre la réplique suivante. Et c'est parfaitement vertigineux de montrer ça sur le plateau : on voit, on assiste véritablement à cet événement du langage qui se vide de tout sens. Et c'est une expérience presque limite de la scène, limite du théâtre, puisque que reste-t-il alors sur scène sinon l'obscénité même de la télévision ? Obscénité en effet, si on prend ce mot dans son étymologie ob-scène, qui signifie : ce qu'on ne peut montrer sur scène.

Mais n'oublions pas que la dénonciation que fait Rebotier de la vacuité du dialogue des sitcoms est très ludique, parodique, joyeuse. Le comique qu'il propose est très musical, très joueur sur l'interchangeabilité des noms, des pronoms, des temps (passé, présent, futur) de la langue.

Et c'est en ce sens que sa critique n'est pas directement frontale, moralisatrice ou partisane. Il laisse le monde tel qu'il est, le monde télé qu'il est !, avoir lieu. Il joue seulement à le décortiquer.

Et ce qui est le plus intéressant dans *Vengeance tardive* c'est le croisement, l'alternance, la juxtaposition - opérés par Rebotier dans le déroulement de ses scènes mais aussi par la télévision dans le déroulement de ses programmes - de la petite histoire (sitcoms et fictions) avec la grande histoire (JT, actualités du monde) en l'occurrence ici, l'Histoire de l'Argentine.

C'est là, me semble-t-il, qu'on peut toucher l'essentiel de son regard, de son propos sur la télévision : son obscénité. Dans cette juxtaposition même des " informations ". Donner à voir, à entendre, à sentir combien ce déroulement - nivellement des informations, cette mise bout-à-bout à la même aune, les écrase, les annule, les neutralise. Nous écrase, nous annule, nous neutralise.

C'est ça précisément qui est intolérable, drolatique, absurde, ce croisement de la petite histoire et de la grande : cette Histoire qui passe par un même canal (un même broyeur, un même aboyeur ?) qu'est celui de la télévision. Le souci, le problème étant de rendre sensible visuellement, concrètement pour le spectateur comment la télé (ce canal, cet objet fétiche, ce dieu) aplatit le monde, nous neutralise, nous rend impuissants à agir.

Comment rendre visuel, sur la scène cet hors-scène, cet ob-scène qu'est le discours télévisuel ? C'est l'objet principal de cette création et il m'est difficile de répondre pour le moment puisque nous avons à peine commencé de mettre à l'épreuve, sur le plateau, la langue de Rebotier.

Le peu que je sais d'avance de la difficulté qui nous attend, c'est que l'œuvre de Rebotier, sa parole, son regard, sont faits de sa seule énonciation. Et que, partant de là, ce sera à nous d'inventer une profondeur, c'est-à-dire une visualisation, une incarnation possibles : quelque chose d'onirique, d'imagé, de baroque, qui nous soit accessible avec évidence.

C'est la raison pour laquelle j'ai choisi que soient incarnés sur scène le personnage de *L'Encagé*, par exemple (qui traduit le point de vue de l'auteur, du narrateur ?) et celui de *Sœur Micro* (qui a en charge de brouiller l'information, de respecter les temps de pub, de lancer des signaux pour la " bonne " participation du public, qui porte en gros la fonction " interactive " avec le public : *Riez ! Pleurez ! Applaudissez !*), dite " allégorie-guillotine " par Rebotier. Elle sera incarnée par un garçon.

Il y a plusieurs pistes pour inventer cette profondeur dans l'écriture de Rebotier, la rendre sensible scéniquement.

J'en retiens trois principalement :

- **La poésie** : avec les petites scènes des " nuages " (qui prédisent le temps météorologique par des dictons) et jouent comme des " interludes " en introduisant une sorte de poésie, de mise à distance entre le spectateur et le spectacle (de la télé, de la scène, du monde).

- **La musique** : elle est une part essentielle de l'œuvre de Rebotier. Inscrite noir sur blanc dans ses textes et il s'agit de la suivre scrupuleusement car c'est véritablement une porte d'entrée principale, un instrument de déverrouillage de son œuvre. La musique chez lui est la traduction même du non-sens (du " rien ne t'atteint toi "), (désespoir ou absolu de la phrase musicale aussi douloureusement sensible qu'abstraite ?). Et pourtant résolument c'est la musique de la langue qui permet de rendre cette écriture lisible. C'est avec elle qu'elle retrouve le phrasé du quotidien, qu'elle nous permet d'accéder au réel.

Ce qui nous permet de nous souvenir aussi, et c'est important, que Rebotier a d'abord été musicien, compositeur de musique avant que d'être, disons, poète. Et que sa langue propose, pour ne pas dire, impose une lecture musicale pour être entendue. Reste à nous de ne pas manquer la *Cantate* de Bach pour le passage des nuages et le chant de *La belle meunière* !

- **Le comique** : c'est la piste majeure et obligatoire à suivre parce qu'elle est le moteur même de son écriture, de son regard sur le monde. Pour ce grand pessimiste qu'est Rebotier, comme le furent Chaplin, Keaton, Dubillard... : **le comique naît de l'échec et il n'est rien d'autre que le rattrapage des ratés**. C'est là le cœur même du comique absurde. Et l'absurde, ça n'est pas spécialement, et même ça n'est pas du tout, l'endroit de la jeunesse ! Alors c'est une sorte de challenge qu'on a à tenir avec eux : trouver l'endroit où rire ensemble, chercher cette évidence par la dé-construction du texte en dé-composition visuelle, sensible.

Pratiquement, à nous de trouver comment cet objet-télé (ce fétiche, ce dieu) devient, au cours de la représentation, totalement étrange : d'une étrangeté proche, inquiétante, médusante. Pour suivre les didascalies de l'auteur, à nous d'inventer cette télé qui traverse la scène dans un landau, et celle qui neige, qui neige éternellement, et celle qui incite au zapping continu sans jamais trouver ce qu'on cherche puisque ça n'y est pas ou bien parce que c'est toujours ailleurs (déjà passé ou différé) : question de point de vue ou de côté de la lorgnette...

En somme on revient toujours à ce regard de côté, ce regard juste à côté, à avoir, pour ouvrir l'œil !

Entretien
avec **Catherine Marnas**
réalisé par **Frédérique Mérie**
le 3 octobre 2006.

Qui est Jacques Rebotier ?

" Autobiographie n°43 "

Je suis né au moment où je m'y attendais le moins. Tout petit déjà, je. (Papa m'encourageait.)

Très déjà, tout petit. Es-tu bien sûr de ton cerveau, mon chéri ?

À quatre ans, je passai sous un silence. À quel âge êtes-vous passé sous le silence ? À quatre ans. À onze ans, je serai musicien, pour ne pas avoir à ne parler qu'une seule langue. À douze ans, écrivain pour penser dans les coins. À treize, rien. Ce cahier est en train d'être bleu. L'auditoire est attentif, très, assez, pas du tout. Un bon moment déjà, très bien sonné.

Quintante, sextante, septante...

De zéro à x ans, je restai ainsi entre la vie et la mort. Quarante et trois : pas encore dans l'espace, et déjà dans les temps ?

Jacques Rebotier
Les trois jours de la queue du Dragon,
Collection " Heyoka Jeunesse ",
Actes Sud - Papiers, Arles, 2000, p.39.

Ecrivain, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier est l'auteur de spectacles dérangeants et joyeux qui allient une écriture exigeante au sens de l'insolite. Il a fondé la compagnie voQUE : voix, invocation, équivoque aussi. Y circulent, par-dessous les frontières, poésie, roman-photo, lecture-performance, théâtre-installation, danse, musique. Il s'intéresse particulièrement aux rapports de la musique avec le texte, et pratique lui-même la poésie orale, ainsi que la lecture-concert, forme qu'il a inventée.

Théâtre

Textes et mise en scène

Aphorismes et périls, 1989

La voix du tube, 1991 - 1992

La musique adoucit les sons, 1992

Réponse à la question précédente - 1993 reprise en 1998

La vie est courbe, 1994

Qu'est-ce qui vous intéresse au juste ? 1994 - 1995

Vengeance tardive 1996 - 1998

Quelques nouvelles du facteur 1996 - 1999

Zoo Musique, 2000

Les ouvertures sont, 2002 - 2004

Merci Douglas, bonsoir, 2002

L'Adieu aux rochers, 2002

L'Adieu aux rochers est un monologue adapté de *Vengeance tardive*

El Gran Teatrillo del Ombre Tournée au Pérou, juin, 2003

Contre les bêtes, 2004

Description de l'homme, prologue 2004

La tragédie de Pluto, 2005

L'Encyclopédie de l'homme, 2006

Mises en scène

Jacques Rebotier dirige la compagnie voQue qu'il a créée en 1982 :

Des équivoques de la voix (texte : Tabourot, Rebotier) Jean Tardieu

Qui est là, 1993

Eloge de l'ombre de Junichiro Tanizaki 1997- 1998

Le Jeu d'Adam d'après Adam de la Halle, 2003-Culture, 1990

Sur mon cœur, sans les mains, sous les pieds, plus si affinités, France-Culture 1996

Créations radiophoniques

Le dos de la langue, France

Théâtre radiophonique

Samuel Beckett, *Cap au pire*, France-Culture, 1993

Musique

Il est l'auteur d'une cinquantaine d'œuvres musicales. Ses œuvres ont été jouées en France et dans le monde par 2E2M, l'Ensemble Intercontemporain, Aleph, Accroche-note, Ars nova, Les Jeunes Solistes et de nombreux solistes. Il est compositeur associé au Quartz de Brest et a composé les musiques de plusieurs spectacles de Valère Novarina.

L'ensemble du travail de Jacques Rebotier a fait en 1991 l'objet d'un concert-portrait (avec exposition, hommages, installations) à l'Opéra-Bastille.

Publications

Pl(a)ges, Brandes, 1988

Brève, Brandes, 1988

Le chant très obscur de la langue, Ulysse fin de siècle, 1989

Sortir de ce corps, Créaphis, 1990

Sentence, Brandes, 1990

L'ombre de l'homme, Brandes, 1991

Sept circonvolutions, Brandes, 1993

Litanie des certitudes, Brandes, 1993

Litanie du correcteur, Brandes, 1994

Que le mot pas, Rouleau Libre, 1994

2 x 3 contes cruels, Rouleau Libre, 1995

Litanie des mots du corps, Rouleau Libre, 1996

Le moment que, CIPM/Spectres familiaires, 1997

Le désordre des langages, vol 1, Editions Les Solitaires Intempestifs, 1998

Le désordre des langages, vol 2, Editions Les Solitaires Intempestifs, 1998

L'attente, Æncrages, 1998

L'adieu au rocher, Paroles d'aube, 1999

Le désordre des langages, vol 3, Editions Les Solitaires Intempestifs, 1999

Les trois jours de la queue du dragon, Actes Sud Papiers, 2000

Litaniques, Gallimard, 2000

L'Empierreuse, Harpo

Le théâtre est un théâtre, Harpo

Vengeance tardive, Editions Les Solitaires Intempestifs, 2001

Le dos de la langue, Gallimard, 2000

La vie est courbe, Editions Les Solitaires Intempestifs, 2001

Réponse à la question précédente, Editions Les Solitaires Intempestifs, 2002

Contre les bêtes, Harpo

Description de l'homme, Harpo, 2004

Disques (CD)

Monographiques

P(L)AGES, 1994, ADÈS/MFA (distribution Musidisc)

REQUIEM, 1996, Radio-France/MFA (Harmonia mundi)

Formation

Jacques Rebotier a enseigné de 1972 à 1982 à l'Université Paris-Sorbonne et a été responsable de la programmation et de l'animation musicale de la ville de Sarcelles (1972-1981). Il a été directeur du Conservatoire de Levallois-Perret (1981-1982) et inspecteur de la musique au Ministère de la Culture de 1982 à 1987.

Il dirige régulièrement des stages de formation professionnelle à l'intention d'acteurs (TNS Strasbourg / Colmar, 1991, ateliers d'écritures avec l'ERAC de 2002 à 2004, de musiciens (ATEM Bagnolet, 1990), de danseurs et de pédagogues (Centres chorégraphiques de Belfort, La Rochelle, 1996), d'artistes désireux de croiser leurs pratiques (AFDAS).

La compagnie Parnas

Depuis ses débuts, la compagnie Parnas s'est presque exclusivement dédiée au répertoire contemporain. On peut certes parler d'aujourd'hui à travers des œuvres classiques, mais je pense qu'un art vivant, toujours en recherche doit aussi parler d'aujourd'hui avec des paroles d'aujourd'hui : auteurs vivants ou morts (Copi - Dubillard - Koltès - Pasolini - Valletti - Frisch...) - "faire théâtre de tout" comme disait mon maître Antoine Vitez.

À propos de mon travail, on a beaucoup parlé de danse. Je n'emploierai pas ce mot-là, je ne suis pas chorégraphe mais le corps prend le relais des mots pour célébrer cette fête païenne, ce rite barbare qu'est le théâtre.

D'Artaud, j'aime retenir la force de la scène comme lieu de libération des abcès, des terreurs enfouies, des pulsions, comme dans le rêve. De Shakespeare, la vision du drôle d'animal humain s'agitant dans la vie comme des marionnettes sur la scène.

Bien sûr dans ces cauchemars la Mort est omniprésente, mais comme terreau d'où la Vie peut prendre tout son sens, toute sa sensualité, et dans la perspective d'un théâtre résolument populaire.

Catherine Marnas

Catherine Marnas

Directrice artistique de la Compagnie Dramatique Parnas.

Grand Prix National 1999 du Ministère de la Culture, catégorie "jeune talent" des Arts du Spectacle Vivant.

Professeur d'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1998 à 2001.

Artiste associée au Théâtre La passerelle, Scène nationale de Gap et des Alpes du sud.

Professeur Honoraire de l'Académie Centrale de Pékin.

Tout en suivant une formation de comédienne au Conservatoire de Lyon, elle obtient un D.E.A. d'Études Théâtrales sous la direction de **Michel Corvin** en 1982.

Après avoir été assistante stagiaire d'Antoine Vitez en 1983 et 1984, et avoir réalisé son premier spectacle *Rashômon* d'après une nouvelle d'A. Ryunosuke en 1986, elle est assistante puis collaboratrice artistique de Georges Lavaudant pour une dizaine de spectacles jusqu'en 1994 tout en créant :

Élise et Marcel d'après "Les journaliers" M. Jouhandeau en 1988

Vania d'après "Oncle Vania" d'A. Tchekhov en 1991 au Théâtre La passerelle à Gap et au T.N.P. Villeurbanne

Les Diablogues de R. Dubillard en 1992 au Théâtre La passerelle à Gap et à la MC 93 Bobigny, puis en tournée

À partir de 1994, elle se consacre uniquement à sa Compagnie implantée à Marseille.

La plupart des créations ont lieu en résidence au Théâtre La passerelle à Gap :

Les chiens de conserve de R. Dubillard en 1996 repris au Théâtre du Rond Point à Paris en mars 2004

L'héritage de B.M. Koltès en 1997

La Tempête de W. Shakespeare en 1998

Fragments Koltès collage de textes de B. M. Koltès en 1999

Marys' à minuit de S. Valletti en 2001

Faust ou la Tragédie du Savant d'après Goethe, Marlowe en 2002

puis sont présentées en tournée notamment au Théâtre des Abbesses (Théâtre de la Ville, Paris), au Théâtre 13, Paris, au CDN d'Aubervilliers, au Théâtre du Rond-Point, Paris, à la MC 93, Bobigny, au Théâtre de la Bastille, au CDN de Toulouse, au Théâtre de Draguignan, au Théâtre d'Arles et dans de nombreuses villes de France.

Les autres créations ont lieu
au Mexique avec l'aide de l'Association Française d'Action Artistique
Roberto Zucco de B.M. Koltès en 1995
Alors, entonces atelier franco-mexicain en 1998
Eva Peron de Copi, en 2002

à Marseille

L'île de Dieu de G. Motton au Théâtre du Gymnase en 2000.
La jeune fille aux mains d'argent opéra de R. Lay sur un texte d'O. Py au Festival de Marseille en 2001
Le pacte de Pierre d'après le premier Conte sur le pouvoir de P.P. Pasolini aux Nuits Caroline / Festival de l'île du Frioul en 2004.

dans le cadre de la formation

Matériau Koltès, atelier de 3ème année du CNSAD en 1998
Qui je suis ? de P. P. Pasolini. Atelier de 3ème année du CNSAD en 2001

Le Dyscolos de Ménandre avec les élèves de 2ème année de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes à l'Auditorium du Louvre (Paris) et à la Licorne (Cannes) en mars 2004

dans le cadre de festivals

Le Comte Öderland de M. Frisch en 1994 au Théâtre Antique d'Alba la Romaine
J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de J.L. Lagarce en juin 1998 à Sitges (Espagne)
Oh Oaxaca au Festival d'Avignon 1999

Passionnée par la formation et la transmission, elle est depuis 1991 partenaire enseignante en section A3 (Lyon, Gap, Briançon), anime des stages professionnels et enseigne régulièrement à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes.

Dernières créations

Lilith ou de l'inconvénient pour sa réputation de refuser la position du missionnaire au Théâtre La passerelle à Gap en novembre 2005.

Sainte Jeanne des abattoirs de Bertolt Brecht au Théâtre La passerelle à Gap puis en tournée à Martigues, Cavaillon... en février 2006.

Dom Juan de Molière dans le cadre du Festival Croisements en mai 2006 avec les élèves de 3ème année de l'Académie Centrale de Pékin où elle a été nommée **Professeur Honoraire**.

Les comédiens

une équipe permanente d'acteurs

Les cinq comédiens de *Vengeance tardive* ont choisi en 2005 de venir vivre à Marseille pour participer à l'ensemble des activités de la Compagnie Parnas. Ils ont fait partie de la distribution de la précédente création *Sainte Jeanne des Abattoirs*.
Ils prennent part à toute l'éducation artistique et culturelle initiée par la Compagnie et par les théâtres partenaires (des ateliers de pratique artistique dans les établissements scolaires, des actions de sensibilisation... en passant par le travail avec des amateurs).
Cette permanence artistique permet également l'exploration de différentes écritures théâtrales et de petites formes comme, par exemple, le mythe de Lilith présenté l'année passée au public du Théâtre La passerelle à Gap.

Julien Duval, comédien

Julien Duval est né en 1980. Il s'est formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (1997 - 2000) où il a entre autres rencontré Christian Rist, Serge Valletti et Alain Gautré, et s'est frotté à Kleist, Claudel ou Peter Weiss.
Devant les caméras, il a travaillé notamment avec Jean-Pierre Améris, Didier Le Pêcheur ou Bruno Podalydès.
Au théâtre, il a monté Chartreux et Duras, et a travaillé avec Alain Milianti (Brecht), René Loyon (Pinter) ou Michel Froehly (Shakespeare).
Il a rencontré Catherine Marnas en 2000 (*L'île de Dieu* de Motton) et avec elle, il a joué depuis dans *Faust ou la Tragédie du savant*, *Les Chiens de conserve* (Dubillard) ou dernièrement dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* (Brecht).

Olivier Pauls, comédien

Après L'Entrée des Artistes à Paris (LEDA, Yves Pignot), Olivier Pauls a été formé à l'Ecole d'art dramatique du TNS (Théâtre National de Strasbourg).

Au théâtre, il a travaillé avec Jean-Marie Villégier, Jean-Louis Hourdin, Jean-Claude Fall, Catherine Dasté, Nordin Lahlou...

Et Catherine Marnas, bien-sûr, qu'il a rencontrée lors d'une audition au JTN (Jeune Théâtre National) pour la création des *Chiens de conserve* de Roland Dubillard à sa création en 1995.

Parallèlement à ce parcours théâtral, Olivier Pauls a également suivi une formation musicale (piano et chant), notamment à la Bill Evans Academy à Paris.

Franck Manzoni, comédien

Franck Manzoni s'est formé à l'École Jacques Lecoq, au Cours Saskia Cohen-Tanugi, à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Catherine Marnas, Jean-Marie Villégier, Hubert Colas, Yan Duffas, Jean Lacomerie, Gildas Milin, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Jacques Lassalle...

Au cinéma, il a joué sous la direction de Cédric Klapisch (*Chacun cherche son chat*), Yves Angelo (*Les âmes grises*), Dante Desarthe, Marie Vermillard.

Pour la télévision, Franck Manzoni a joué sous la direction de Philippe Lefebvre, Olivier Panchot, Josée Dayan, Didier Lepêcheur et Christophe Douchand.

Maud Narboni, comédienne

Elle suit la formation de l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes de 1994 à 1997.

Au théâtre, elle a joué sous la direction d'Yves Kerboul, Bernard Pigot, Stéfano Scribani, Catherine Marnas, Pascal Rambert, Simone Amouyal, Christian Rist, Bernard Sobel, Jacques Weber, Michel Humbert, Pierre Humbert, Gilles Richalet, Cécile Mathieu et Paul Correia, Elodie Segui, Danièle Israël.

Maud Narboni a également travaillé avec la compagnie Alizé, la compagnie Catherine Marnas *Le Naufrage du Titanic* de H.M. Enzensberger, elle a participé à la création collective autour de la double peine *Quand tu descendras du ciel* et à un spectacle d'intervention dans les collèges et les lycées *Le Droit des femmes* mis en scène par Danièle Israël.

Bénédicte Simon, comédienne

Durant sa formation - cours Florent, Conservatoire National de Bordeaux (section professionnelle), cours d'Annie Noël (Paris) - elle participe à plusieurs créations à Bordeaux (Compagnie Fartov et Belcher notamment) et avec Annie Noël à Paris (Compagnie du Sapajou).

Très vite, elle décide de s'engager dans le travail d'une compagnie, la Compagnie du Marché aux Grains, dirigée par Pierre Diependaële et implantée à Bouxwiller (Alsace). Pendant huit ans, elle joue dans toutes les créations de la compagnie et intervient dans des ateliers théâtre, en milieu scolaire et au CAT d'Ingwiller. Parallèlement, elle travaille avec l'association, Les Théâtrales des Jeunes en Europe, avec laquelle, elle intervient régulièrement, dans le cadre de classes culturelles à Trielle (Auvergne) ou Domremy (Vosges).

Elle joue aussi sous la direction de Pierre Voltz, Yan Duffas, Franck Manzoni, Michel Piquemale, Thierry Machuel. Depuis 2005, elle travaille avec la Compagnie Parnas dirigée par Catherine Marnas, installée à Marseille. Elle joue dans "*Lilith*" et "*Sainte Jeanne des Abattoirs*", et participe au travail d'ateliers de théâtre menés par la Compagnie.

Carlos Calvo, scénographe et créateur lumière

Après un parcours comme responsable du groupe de théâtre à l'université, il a réalisé des études de scénographie à l'Institut del Teatro de Barcelone, et de régie générale à l'ISTS (Avignon).

Il a réalisé les scénographies de *Étoiles dans un ciel matinée* à Barcelone, *Partijuego*, foire de l'enfance et de la jeunesse au Mexique, *Tristan et Isolde* à Mexico, *L'Île de Dieu* à Marseille..., *La Jeune fille aux mains d'argent* au festival de Marseille, *Sainte Jeanne des Abattoirs* à Gap.

Il a réalisé les directions techniques de *Roberto Zucco*, *Houdini*, *la Magia del amor*, *Femmes, guerre, comédie*.

Il a mis en scène *Intento enésimo* en 1994 et *Poca Madre* en 1999.

En 2001 il réalise et interprète avec une équipe composée de 4 comédiens, d'un régisseur et d'un créateur son *Le Naufrage du Titanic* à Gap.

Et dernièrement *Les Quatre jumelles* dans le Triptyque de Copi créé à Mexico.

Madame Miniature, créatrice son

Elle poursuit des Etudes de musique électro-acoustique au Conservatoire National de Région de Lyon. Elle obtient la Médaille d'Or de la classe de composition Acousmatique en Juin 1987 et le Prix de la Critique Dramatique en 1998.

Elle a réalisé la création son de spectacles pour Georges Lavaudant, Catherine Anne, Marianne Groves, Charles Tordjman, Jean-Jacques Préau, Catherine Marnas, Michel Fau, Frédéric Constant, Maryse Delente, Michel Kélémenis, Laurent Gutman, Daniel Mesguich...

Edith Traverso, créatrice costumes

Historienne de l'art, spécialisée en architecture contemporaine, elle est également ingénieur culturel et a eu une première carrière dans la recherche et la sensibilisation au domaine du bâti et du cadre de vie.

Ensuite, elle a suivi une formation de modéliste à l'Institut International de Couture et de Création de Marseille.

Elle a parallèlement et depuis toujours créé et réalisé, " en amateur ", des modèles de vêtements.

Depuis 2003, elle travaille avec la costumière Dominique Fabrègue pour les costumes de plusieurs spectacles.

Elle conçoit et réalise des costumes pour la Compagnie Parnas.